

Les premiers penseurs

Les sages d'Orient

Confucius (v. 551-479)

Lettré et philosophe de la Chine. Sa philosophie est morale et politique. Sa préoccupation majeure est de faire régner l'ordre dans l'Etat en formant des hommes qui vivent en conformité avec la vertu. Son œuvre est à l'origine du confucianisme.

Le Maître dit : « Un jeune homme, dans la maison, doit aimer et respecter ses parents. Hors de la maison, il doit respecter ceux qui sont plus âgés ou d'un rang plus élevé que lui. Il doit être attentif et sincère dans ses paroles ; aimer tout le monde, mais se lier plus étroitement avec les hommes d'humanité. Ces devoirs remplis, s'il lui reste du temps et des forces, qu'il les emploie à l'étude des lettres et des arts libéraux. »

Confucius, *Entretiens*, I, 6

Lao-Tseu (VI^e – V^e s.)

Philosophe chinois contemporain de Confucius. Il est à l'origine du taoïsme. Il est l'auteur présumé du *Tao te king*, le « livre de la voie (*tao*) et de la vertu ». Ce livre, constitué de courts aphorismes, est très mystérieux et se prête à de nombreuses interprétations.

Le concept de *tao* lui-même est extrêmement complexe et mystérieux. Il désigne la substance de la nature, conçue comme une sorte d'océan, de flux primitif et multiforme, ou encore un vide rempli de potentialités et d'efficacité : « C'est là où il n'y a rien que réside l'efficacité d'une roue, d'un vase ou d'une porte. »¹ En ce sens on pourrait rapprocher le *tao* du néant au sens de Heidegger et de Sartre.

Le Tao est vide ; si l'on en fait usage, il paraît inépuisable.
Ô qu'il est profond ! Il semble le patriarche de tous les êtres.
Il émousse sa subtilité, il se dégage de tous liens, il tempère sa splendeur, il s'assimile à la poussière.

Ô qu'il est pur ! Il semble subsister éternellement.
J'ignore de qui il est le fils ; il semble avoir précédé le maître du ciel.

Tao te king, I, 4

Pour le dire en deux mots : le taoïsme consiste à reconnaître l'union des contraires, et par conséquent à prôner le « non-agir » et à refuser la technique.

Dans le monde, lorsque tous les hommes ont su apprécier la beauté (morale), alors la laideur (du vice) a paru. Lorsque tous les hommes ont su apprécier le bien, alors le mal a paru. C'est pourquoi l'être et le non-être naissent l'un de l'autre.

Le difficile et le facile se produisent mutuellement. [...]
De là vient que le saint homme fait son occupation du non-agir.

Tao te king, I, 1

Cf. cours n° 10 sur le devoir, annexe.

 **Fomesoutra.com**
sa sôutra
Docs à portée de main

Tchouang-tseu (IV^e s. av. J.-C.)

Autre philosophe taoïste, Tchouang-tseu est célèbre pour ses nombreuses anecdotes, souvent comiques, d'où il est souvent difficile d'extraire le sens philosophique. Au-delà du célèbre exemple du papillon (est-ce Tchouang-tseu qui rêve qu'il est un papillon, ou un

¹ *Tao te king*, I, 11.

papillon qui rêve qu'il est Tchouang-tseu ?²), voici quelques textes attribués à Tchouang-tseu :

Tchouang-tseu et Houei-tseu se promenaient sur un pont de la rivière Hao.

TCHOUANG-TSEU : Voyez comme les poissons se promènent tout à leur aise ! C'est là la joie des poissons.

HOUEI-TSEU : Comment savez-vous ce qu'est la joie des poissons ? Vous n'êtes pas un poisson.

TCHOUANG-TSEU : Comment savez-vous que je ne sais pas ce qu'est la joie des poissons ? Vous n'êtes pas moi.

HOUEI-TSEU : Si, n'étant pas vous, je ne puis savoir ce que vous pensez, n'étant pas un poisson vous ne pouvez pas savoir ce qu'est la joie des poissons.

TCHOUANG-TSEU : Vous m'avez demandé comment je savais ce qu'est la joie des poissons. Vous avez donc admis que je le savais, puisque vous m'avez demandé comment. Comment je le sais ? Je le sais parce que je suis ici, sur le pont de la rivière Hao.

Le roi de Tch'ou avait envoyé deux émissaires auprès de Tchouang-tseu. Ils l'avaient trouvé pêchant au bord de la rivière P'ou. « Notre roi, lui dirent-ils, désire vous confier la charge de son royaume. » Sans ramener sa ligne ni tourner la tête, Tchouang-tseu leur répondit : « J'ai entendu dire qu'il y a à Tch'ou une tortue sacrée morte il y a trois mille ans. Votre roi conserve sa carapace, protégée par une pièce de tissu et un treillis d'osier, dans le temple de ses ancêtres. Dites-moi si cette tortue aurait préféré vivre en traînant sa queue dans la boue ?

– Elle aurait préféré vivre en traînant sa queue dans la boue, répondirent les deux officiers.

– Allez-vous-en !, répondit Tchouang-tseu. Moi aussi je préfère vivre et traîner ma queue dans la boue ! »

Cf. cours n° 3 sur la conscience, conclusion. Cours n° 17 sur la raison et le réel, introduction.

Bouddha (VI^e s. av. J.-C.)

Bouddha signifie éveillé, mais ce terme désigne généralement le fondateur du bouddhisme, Siddhârta Gautama. Né au Nord-Est de l'Inde, il appartenait à la caste des *kshatriya*, les guerriers-aristocrates. Il passe toute sa jeunesse dans le riche palais familial. Un jour, alors qu'il se promène hors de l'enceinte du palais, il découvre la souffrance de son peuple qui lui avait été cachée jusqu'alors. Il renonce alors à sa vie luxueuse et devient un ascète. Après six années de vie très austère, il accepte un bol de riz d'une paysanne, mettant fin à ses mortifications : il découvre la voie moyenne, entre laxisme et austérité excessive³. Au terme d'une méditation de 49 jours, il atteint l'éveil et commença à enseigner sa sagesse.

Celle-ci est fondée sur **quatre vérités** fondamentales : (1) la vie est souffrance (le bonheur est impossible) ; (2) cette souffrance naît du désir (soif d'existence qui passe par le plaisir des sens) ; (3) pour supprimer la souffrance il faut supprimer cette soif, s'en détacher, s'en libérer ; (4) la voie à suivre (octuple sentier) est la dissolution du moi dans le nirvana (foi pure, volonté pure, langage pur, action pure, moyens d'existence purs, application pure, mémoire pure, méditation pure).

Le bouddhisme prône donc le détachement, le renoncement au désir. Mais le suicide est néanmoins condamné. Se suicider n'est pas une libération, car cela conduirait à la réincarnation. Pour se libérer du cycle des réincarnations, il faut au contraire vivre sa vie en pratiquant la sagesse et le détachement. Cf. le conte indien dans le cours n° 15 sur la religion.



2 Version moderne dans Fight Club : « Je ne sais pas si Tyler est mon rêve ou si je suis le rêve de Tyler. »

3 Cette voie est analogue au « rien de trop » delphique.

Les Présocratiques

On appelle « présocratiques » les philosophes grecs antérieurs à Socrate (470-399). En voici quelques-uns parmi les plus connus.

Thalès de Milet (vers 600 av. J.-C.)



Il est considéré comme le fondateur de la philosophie.

Pour lui il y a un principe unique : l'eau.

Il mesura la pyramide de Kheops grâce à son ombre : il attendit l'heure où l'ombre est aussi longue que les choses ; il lui suffit alors de mesurer l'ombre de la pyramide pour connaître sa hauteur.

On raconte qu'il est tombé dans un puits alors qu'il était occupé à regarder les étoiles, ce qui peut suggérer que ce philosophe avait la tête dans les nuages et n'avait guère l'esprit pratique, comme bien des savants. Mais une autre anecdote nous montre au contraire qu'il était tout à fait capable d'appliquer sa philosophie dans la vie pratique. Pour prouver à un ami qu'il pouvait, s'il le souhaitait, s'enrichir grâce à sa philosophie, il fit fortune en un an en spéculant grâce à ses connaissances météorologiques (ayant prévu une année abondante en olives, il loua tous les pressoirs de la région et put ensuite les faire payer au prix fort).

Héraclite d'Ephèse (544-484)

Héraclite est le philosophe du changement, et a initié un courant de pensée, d'abord appelé l'école ionienne, qui se poursuit jusqu'à nous. Hegel, Marx et Nietzsche s'y rattachent. Il nous reste seulement 125 fragments de sa main, très courts et souvent obscurs (on le surnommait Héraclite l'obscur, ou le ténébreux). On peut en retenir quelques idées essentielles :

Tout change, rien n'est stable. Tout est fluctuant, voire chaotique.

« On ne peut pas descendre deux fois dans le même fleuve. » (§ 91)

« Le soleil est chaque jour nouveau. » (§ 6)

« Le Temps est un enfant qui joue au trictrac : royauté d'un enfant ! » (§ 52)

Les conflits sont moteurs. Ce sont les antagonismes qui font avancer l'histoire.

« Ce qui est contraire est utile et c'est de ce qui est en lutte que naît la plus belle harmonie ; tout se fait par discorde. » (§ 8)

« La guerre (le conflit) est le père de toutes choses et le roi de toutes choses ». (§ 53)

« Il faut savoir que la guerre est commune, la justice discorde, que tout se fait et se détruit par discorde. » (§ 80)

Chaque chose procède de son contraire :

« S'il n'y avait pas d'injustice, on ignorerait jusqu'au nom de la justice. » (§ 23) « C'est la maladie qui rend la santé agréable ; le mal qui engendre le bien ; c'est la faim qui fait désirer la satiété, et la fatigue le repos. » (§ 111)

« Les immortels sont mortels et les mortels, immortels ; la vie des uns est la mort des autres, la mort des uns, la vie des autres. » (§ 62) « Pour les âmes, mourir c'est se changer en eau ; pour l'eau, mourir c'est devenir terre ; mais de la terre vient l'eau, et de l'eau vient l'âme. » (§ 36) « Le feu vit la mort de la terre et l'air vit la mort du feu ; l'eau vit la mort de l'air et la terre celle de l'eau. » (§ 76)

« Bien et mal sont tout un. » (§ 58)

« Pour Dieu, tout est beau et bon et juste ; les hommes tiennent certaines choses pour justes et d'autres pour injustes. » (§ 102)

Ainsi l'action a un caractère vain.

« Il n'en vaudrait pas mieux pour les hommes qu'arrivât ce qu'ils désirent. » (§ 110)

Toutefois il y a un certain ordre, le *logos*, c'est-à-dire une loi cosmique régissant le changement.

« La sagesse consiste en une seule chose, à connaître la pensée qui gouverne tout et partout. » (§ 41)

« La pensée est commune à tous. » (§ 113)

Mais cet ordre est généralement invisible.

« L'harmonie invisible vaut mieux que celle qui est visible. » (§ 54)

« La nature aime à se cacher. » (§ 123)

L'univers n'a pas été créé, il a toujours existé, et le feu est sa nature fondamentale.

« Ce monde-ci, le même pour tous les êtres, aucun des dieux ni des hommes ne l'a créé ; mais il a toujours été, il est et il sera un feu toujours vivant, s'allumant avec mesure et s'éteignant avec mesure. » (§ 30)

« La foudre gouverne l'univers. » (§ 64)

On voit qu'Héraclite est proche du taoïsme sur de nombreux points, même s'il appelle « feu » ce que Lao-tseu appelle « tao ».

Héraclite était réputé pour sa mélancolie, et à cet égard on l'oppose à Démocrite : Héraclite pleure, Démocrite rit⁴.



Parménide d'Elée (540-470)

La philosophie d'Héraclite montre la tension entre le temps et la pensée. Si le fleuve n'est jamais le même, le mot « fleuve » n'a pas de sens ! La pensée et le langage (le *logos*) nous suggère, contrairement à nos sens, qu'il existe des entités immuables et éternelles.

Héraclite a pris le parti des sens et du changement. Parménide, lui, est l'anti-Héraclite : il prend le parti du langage, de la pensée, du concept. Poussant cette voie jusqu'au bout grâce à des raisonnements purement logiques, il en vient à affirmer que le monde véritable n'est pas ce que nous percevons par les sens, mais ce que nous connaissons par la raison, et qu'il est par conséquent immuable et éternel.

Allons, je vais te dire et tu vas entendre quelles sont les seules voies de recherche ouvertes à l'intelligence ; l'une, que l'être est et que le non-être n'est pas, chemin de la certitude, qui accompagne la vérité ; l'autre, que l'être n'est pas et que le non-être est forcément⁵, route où, je te le dis, tu ne dois aucunement te laisser séduire. Tu ne peux avoir connaissance de ce qui n'est pas, tu ne peux le saisir ni l'exprimer ; car le pensé et l'être sont une même chose. [...]

Il faut penser et dire que ce qui est ; car il y a être : il n'y a pas de non-être ; voilà ce que je t'ordonne de proclamer. [...]

Il n'est plus qu'une voie pour le discours, c'est que l'être soit ; par là sont des preuves nombreuses qu'il est inengendré et impérissable, universel, unique, immobile et sans fin. Il n'a pas été et ne sera pas ; il est maintenant tout entier, un, continu. Car quelle origine lui chercheras-tu ? D'où et dans quel sens aurait-il grandi ? De ce qui n'est pas ? Je ne te permets ni de dire ni de le penser ; car c'est inexprimable et incompréhensible que ce qui est ne soit pas. Quelle nécessité l'eût obligé plus tôt ou plus tard à naître en commençant de rien ? Il faut qu'il soit tout à fait ou ne soit pas. Et la force de la raison ne te laissera pas non plus, de ce qui est, faire naître quelque autre chose. Ainsi ni la genèse ni la destruction ne lui sont permises par la Justice ; elle ne relâchera pas les liens où elle le tient. [...]

Mais, puisqu'il est parfait sous une limite extrême ! Il ressemble à la masse d'une sphère arrondie de tous côtés, également distante de son centre en tous points. Ni plus ni moins ne peut être ici ou là ; car il n'y a point de non-être qui empêche l'être d'arriver à l'égalité ; il n'y a point non plus d'être qui lui donne, plus ou moins d'être ici ou là, puisqu'il est tout, sans exception. Ainsi, égal de tous côtés, il est néanmoins dans des limites.

⁴ Cf. fichier sur Montaigne, conclusion.

⁵ On peut comprendre cette formule obscure comme une manière d'exprimer les idées héraclitéennes du devenir : en effet le devenir signifie le non-être de l'être (l'anéantissement de ce qui est maintenant, du présent) et l'être du non-être (la venue à l'existence de ce qui n'est pas encore, du futur).

Cette philosophie, qui annonce le platonisme, doit nécessairement rejeter le témoignage des sens, ce qui la pousse dans une voie idéaliste ou subjectiviste : et en effet Parménide réduit les choses à l'idée que nous en avons : « Penser et être, c'est la même chose. »

Fondateur de l'école éléate, Parménide est lui aussi le grand-père de toute une tradition philosophique, plutôt idéaliste, qui va de Platon à Heidegger en passant par Spinoza et Kant.

Empédocle d'Agrigente (490-435)

Selon Empédocle, le monde est constitué de quatre éléments : eau, terre, air, feu. Deux grandes forces, l'Amour et la Haine, expliquent tous les phénomènes du monde. Ainsi l'univers oscille entre l'ordre (*cosmos*) et le chaos, et le monde des hommes entre la guerre et la paix. Selon la légende, Empédocle se serait suicidé en se jetant dans le cratère de l'Etna.

Zénon d'Elée (485-430)

Zénon d'Elée est connu pour certains paradoxes qu'il a découverts. En particulier, il a « démontré » l'impossibilité du mouvement par le raisonnement suivant.

Prenons une flèche tirée en direction d'une cible. La flèche, pour atteindre la cible, doit parcourir la distance qui sépare l'archer de la cible. Mais pour parcourir cette distance, elle doit d'abord en parcourir la moitié. Et pour parcourir cette première moitié, elle doit d'abord en parcourir la moitié ! On peut répéter ce raisonnement à l'infini, car toute longueur, aussi petite soit-elle, peut être divisée en deux. La flèche doit donc parcourir une *infinité* de distances pour atteindre la cible. Comme elle se déplace à une vitesse finie, elle ne pourra donc jamais l'atteindre en un temps fini.

La solution de ce paradoxe bizarre est assez facile : c'est que si le nombre de distances à parcourir est infini, la longueur de ces distances tend vers zéro : on a une infinité de distances infiniment petites, donc le résultat du produit (l'infini x zéro) est fini. Cela peut être prouvée mathématiquement : pour n allant de 1 à l'infini, la somme des termes $U_n = 1/2^n$ est finie (elle vaut 1), bien que le nombre de termes ajoutés soit infini.

$S_1 = U_1$	----- ½ -----				
$S_2 = U_1 + U_2$	----- ½ -----		----- ¼ -----		
S_3	----- ½ -----		----- ¼ -----	----- 1/8 -----	
S_4	----- ½ -----		----- ¼ -----	----- 1/8 -----	----- 1/16 -----
...					
S_∞	----- 1 -----				



Démocrite d'Abdère (470-380)

Démocrite est un philosophe matérialiste : selon lui, la nature est composée de deux principes : les atomes (ce qui est plein, l'être) et le vide (le néant, le non-être). L'atome, par définition (que l'on retrouve dans l'étymologie *a-tomos*), est ce qui ne peut être divisé, c'est-à-dire les éléments ultimes du monde. Ils ont toutes sortes de formes (lisses, rudes, crochus, recourbés, ronds) et ils ne peuvent être modifiés en raison de leur dureté.

Les atomes se déplacent en tourbillonnant dans tout l'univers, et ils sont à l'origine de tous les composés (du soleil à l'âme) et de tous les éléments (eau, air, terre, feu). La génération est une réunion d'atomes, et la destruction une séparation. Ces agglomérations et dissolutions, et le mouvement éternel des atomes dans le vide infini, expliquent le devenir.

Le vide est le non-être dans lequel les atomes se meuvent. Il y a du vide non seulement dans le monde (entre les atomes), mais aussi en dehors de lui. Ainsi, l'être et le non-être sont tous deux réels.

Les mondes, baignant dans le vide, sont en nombre infini, de différentes grandeurs et disposés de différentes manières dans l'espace. Certains de ces univers sont parfaitement identiques. Ils sont engendrés et périssables, et peuvent d'ailleurs entrer en collision. Les mondes sont ainsi gouvernés par des forces aveugles : il n'y a pas de providence.

Par les sens, nous ne pouvons rien percevoir de tout cela : c'est dire que les apparences, qui varient d'un animal à l'autre et d'une personne à l'autre, si elles sont toutes « vraies » au sens où elles existent, ne nous permettent pas de découvrir la véritable réalité, la nature profonde des choses. « En réalité, nous ne savons rien, car la vérité est au fond du puits. »

Ce n'est donc pas tant par l'expérience que Démocrite a élaboré son système que par l'esprit, par la réflexion, de la même manière en somme que Parménide. On raconte même que Démocrite se défiait tellement des sens qu'il se serait rendu volontairement aveugle pour ne pas être trompé par sa vue afin de penser plus justement.

La physique atomiste de Démocrite débouche sur une éthique hédoniste : les hommes n'ont plus à craindre le jugement des dieux, ni de la nature ni de la mort. L'éthique consiste donc à atteindre une existence sereine en se débarrassant des craintes (de la mort notamment) qui empêchent la tranquillité de l'âme. L'utilité et la joie sont la finalité de la morale.